Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 4

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TECHNIQUE APICOLE

Influence du nourrissement sur les troubles digestifs de l'abeille

Les « Echos de partout » de janvier attirent l'attention de l'apiculteur sur le nourrissement automnal des abeilles. Les observations du R. P. Barbaz et l'étude du Dr Moreaux, de Nancy, arrivent à des conclusions précieuses et très probablement fondées. Il faut admettre que nourrir les abeilles avec un sirop de sucre non inverti est une cause de troubles intestinaux, diarrhée ou dysenterie. Mettre à disposition des abeilles du sirop de sucre placé à 3 ou 400 m. du rucher ne peut se faire que dans des cas exceptionnels et ce procédé sera rejeté pour des raisons d'une telle évidence qu'il n'est pas nécessaire de les indiquer.

Le nourrissement automnal doit compléter les provisions insuffisantes en miel, se rapprocher du nectar, et, comme lui, être transformé en un produit approprié aux besoins des abeilles. Il y faut plusieurs conditions essentielles : nourrir assez tôt, par température douce, afin que les butineuses aient le temps nécessaire pour intervertir le sucre et la possibilité de disposer ce succédané du miel à sa juste place et enfin, le garantir de toute altération en l'operculant.

Il paraît logique de s'assurer d'abord de la composition du nectar. Or, le nectar renferme environ 75 % d'eau, des sucres pour 22 % et des substances diverses en quantités infimes. N'est-ce pas une erreur de fournir aux abeilles, trop tard, un sirop trop dense qu'elles logent dans les cellules libres, en mauvaise place, sans avoir la possibilité de le traiter, ni de l'operculer, en leur imposant par surcroît un travail épuisant après les fatigues de l'été. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions que la diarrhée s'établisse et que les populations soient très affaiblies à la fin de l'hiver.

La formule de Bertrand s'est imposée et se perpétue. Est-elle bien composée ? Il arrive souvent que le sirop formé de 3 litres d'eau pour 5 kg. de sucre cristallise, devienne impropre à sa destination. L'apiculteur peut en retrouver des cristaux sous forme de grains blancs, mélangés aux débris qui recouvrent le plateau. La raison qui engage l'apiculteur à respecter fidèlement les prescriptions du Maître ne serait-elle pas le désir de donner le plus rapidement possible la quantité de *sucre* jugée nécessaire.

Depuis bien des années, mes ruches sont nourries, dès la fin de la récolte, à partir du 10-15 août avec un sirop 1-1, sans adjonction d'aucune sorte, sauf un peu de miel pour amorcer le nourrissement. Ce sirop est préparé à froid, ou à l'eau tiède pour hâter la fonte du sucre. Il est pris rapidement, les abeilles le disposent en bonne place

et, lors de la dernière visite de l'hivernage, il est en grande partie operculé. Ce nourrissement précoce est fait au moment de l'arrêt de ponte qui se produit après la récolte. Il permet à la reine de reprendre son travail dans de bonnes conditions.

Un second moyen de lutte contre la dysenterie des abeilles est une aération convenable de la ruche. Les abeilles ne périssent pas de froid mais bien d'asphyxie, dans des ruches trop calfeutrées. La preuve de cette résistance au froid est fournie par les essaims qui vivent plusieurs années dans des troncs creux, par les ruches découvertes accidentellement, en hiver. Les abeilles, comme les animaux supérieurs ont besoin d'oxygène. Pour leur en assurer le renouvellement, mes ruches sont percées, à l'arrière de deux trous de 25 mm. de diamètre, obturés par un grillage à mailles de 3 mm. que les abeilles ne propolisent pas. Dès ce moment, il n'y a plus eu dans mes ruches ni humidité, ni moisissures, ni diarrhée.

Nourriture fluide et aération sont deux moyens de lutte efficaces. Seules des expériences assez nombreuses confirmeront ou infirmeront ces pratiques. A. G.

Légendes qu'il ne faut pas laisser s'accréditer

Croyez-vous aux Ersatz... amis apiculteurs, (farines de toutes sortes) en remplacement du pollen, etc. ? J'en doute. Des observations minutieuses ont montré des abeilles récoltant du poussier de charbon, de la sciure, du son, etc.

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai aussi essayé des farines de froment, de seigle, de haricots, de maïs et autres, et cela pendant cinq ans. Toutefois, bien que des essais aient été poursuivis durant tout ce temps, j'ai cherché mais en vain des cellules contenant une parcelle de ces produits de remplacement. Il n'y en avait aucune trace. Du reste, on ne peut faire une nourriture appropriée avec ces succédanés ; il n'en sort que de la glu, impropre à l'alimentation des larves et des abeilles. Le pollen est une matière qui vit, indispensable aux abeilles. La fécondation dans le règne végétal nous le prouve parfaitement.

Ce n'est pas le grain de pollen proprement dit qui est absolument nécessaire aux larves et aux abeilles ; mais c'est le contenu du grain de pollen (l'intine), matière vivante.

Il suffit de passer sous l'objectif le contenu de l'estomac (intestin moyen) d'une abeille utilisant du pollen pour s'apercevoir que les parties externes composant le grain de pollen (l'exine) sont toutes là, on les retrouve du reste dans les excréments des abeilles.

Pour confirmer nos dires, citons ce qu'écrit à ce sujet la Station expérimentale de l'Université de Cornell aux Etats-Unis. « Le pollen est la principale source de protéine dans la nourriture des abeilles.

Les matières employées en remplacement du pollen : farine de maïs, de froment, de seigle, de pois, de sarrazin, etc., ne produisent aucun bon effet. Les larves nourries avec ces matières meurent aussitôt après la première période de nourrissement, même pendant cette période, la gelée n'est pas aussi abondante que lorsque le pollen est présent. La présence de ces matières stimule la ponte, mais le développement de la larve est incomplet. Si la larve terminait son développement, elle ne pourrait pas se transformer en nymphe, ainsi que l'ont prouvé des expériences sur des larves de reines mortes au moment de la métamorphose.

Lorsque le pollen manque dans la nature, les apiculteurs devront fournir aux abeilles des cadres de pollen mis en réserve et ne pas employer les matières de substitution parfois préconisées. »

Je m'abstiens de parler de la farine de soya (ou soja) ne l'ayant pas utilisée ; mais j'ai la certitude que cette farine déshuilée ou non n'a pas plus de valeur que les autres succédanés. Il est peu probable qu'un jour ou l'autre on trouve un produit de remplacement semblable à celui tiré du pollen par les abeilles.

L'intine est toujours identique quelle que soit l'origine du grain de pollen. C'est un liquide appelé « Fovilla ». La Fovilla, d'après Fourcroy, contient de l'eau, du sucre, des matières azotées, de l'acide malique, des phosphates de chaux, de la magnésie, une espèce de gélatine animale et une matière albumineuse sèche.

L. MAGES.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— l'abeille ne distingue pas le rouge du gris foncé ou du noir, qu'elle confond le jauve avec l'orangé et le jaune-vert, que le pourpre, le bleu et le violet ont pour elle la même apparence.

— qu'exceptionnellement une reine peut naître d'un œuf non fécondé.

— ce serait, selon Stokhert, chez les Bombinés (bourdons) qu'il faudrait rechercher la souche d'où sont sortis deux rameaux divergents, celui des Mélipones et celui des véritables abeilles.

— parmi les insectes porte-aiguillon (aculéates) il n'y a que 3 familles où la vie est devenue sociale : les fourmis, une partie des Vespides et des Apides comme les Bourdons et les Abeilles proprement dites.

— de nouvelles méthodes de cultures (polyploïdie) permettront bientôt d'obtenir des fleurs et des fruits géants.